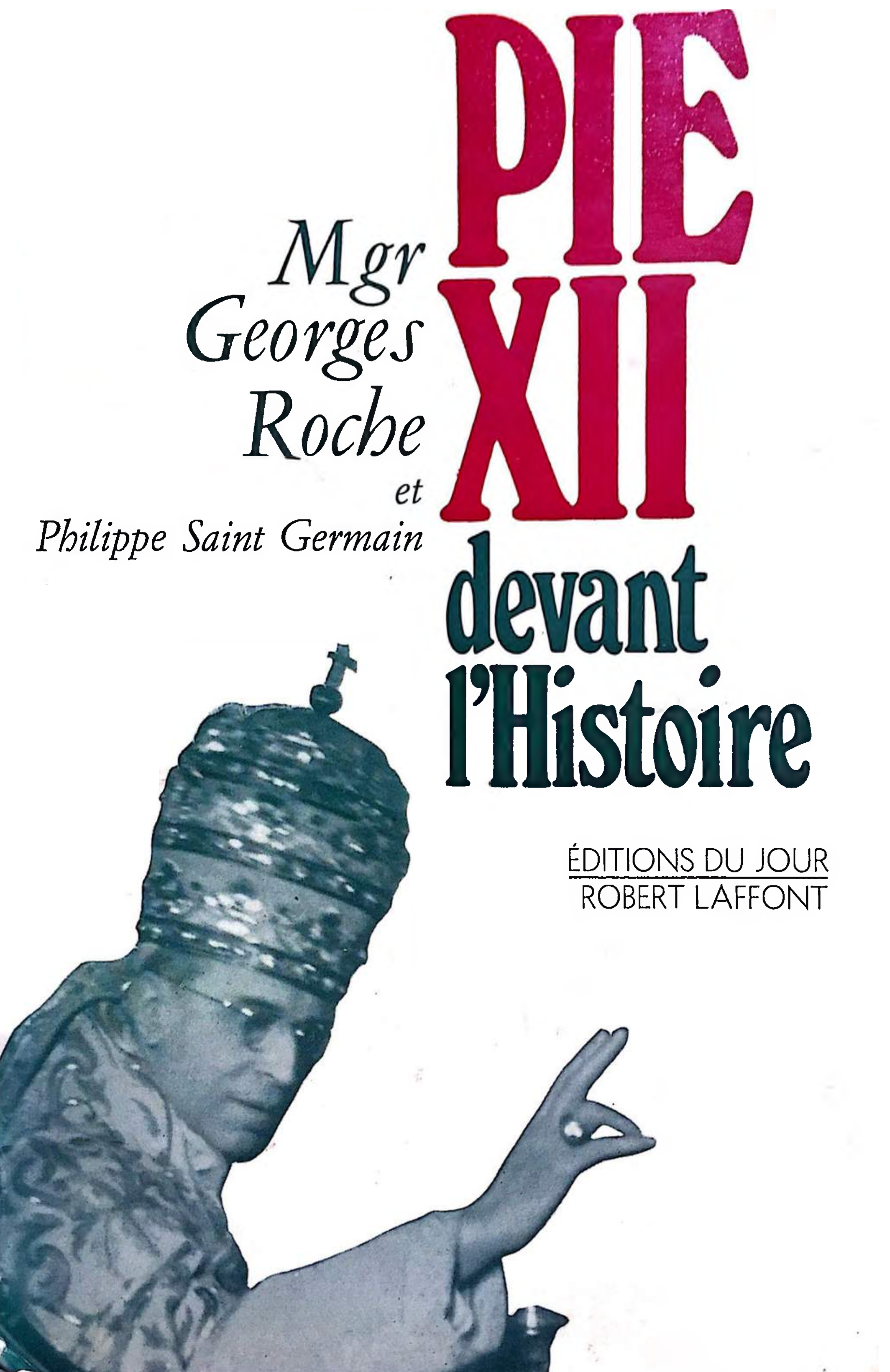

Mgr
Georges
Roche
et
Philippe Saint Germain
PIE
XII
devant
l'Histoire
ÉDITIONS DU JOUR
ROBERT LAFFONT

Mgr GEORGES ROCHE

et

PHILIPPE SAINT GERMAIN

PIE XII DEVANT L'HISTOIRE

ÉDITIONS DU JOUR
1651, rue Saint-Denis, Montréal
ÉDITIONS LAFFONT
6, place Saint-Sulpice, Paris-6e

Pour comprendre la pensée de Pie XII et reconstituer la vision d'ensemble qui était la sienne, les auteurs de ce dossier ont consulté les archives des missions diplomatiques auprès du Saint-Siège, les documents personnels du cardinal Spelmann, les pièces réunies par la secrétairerie d'Etat dans « les actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale ». Ils ont été guidés dans leurs recherches par le père Pierre Blet qui fut, avec trois de ses confrères de la Compagnie de Jésus, l'archiviste des actes de Pie XII. La collaboration et les conseils des familiers du Saint-Père, parmi lesquels les auteurs tiennent à honorer plus particulièrement mère Pascalina, le comte Galeazzi, le regretté prince Carlo Pacelli, ont donné à ce récit la chaleur de la vie.

des études auxquelles le cardinal, secrétaire d'Etat Pacelli, consacre ses jours et ses nuits. Mgr Pacelli a cinquante-sept ans et une capacité de travail qui épuise son entourage... « Tout montait en lui comme une flamme »... dit la mère Pascalina, se rappelant cette époque. Elle le surprend souvent dans son bureau, agenouillé sur le prie-Dieu où il supplie le Très-Haut de l'éclairer. Ce diplomate, si parfaitement conscient des événements, des hommes qui les font, des raisons qui les guident jusque dans les détails, est d'abord un mystique au service de la cité de saint Augustin. L'édifice « d'ordre juridique universel », véritable force de persuasion morale, que le Saint-Siège, à partir des accords du Latran, tente d'édifier, ne serait qu'un artifice diplomatique, si les tendances modernistes qui se manifestent venaient compromettre la doctrine chrétienne. La nécessité de réformes, le juriste Pacelli, qui a mené à bien la codification du droit canon, en est conscient, mais il n'est pas de ceux qui agissent à la légère. Croire aux hommes, c'est d'abord ne pas leur cacher la vérité en célébrant la vertu, la liberté, le progrès, la science, alors que le siècle va donner naissance aux bombes atomiques, aux camps de concentration, au matérialisme d'Etat, à l'amoralisme. Croire aux hommes, c'est les mettre en garde contre « une providence sociale » qui réglerait pour eux le conflit éternel entre le bien et le mal, la vérité et l'erreur et leur assurerait dans sa termitière un bonheur conditionné. Au comte Enrico Pietro Galeazzi, qui va devenir un de ses plus intimes collaborateurs et lui rend visite pour régler le détail de son séjour en Amérique, il fait une confidence qui jette la lumière sur l'homme providentiel qui assistait Pie XI... [1]

— « Supposez, cher ami, que le communisme ne soit que le plus visible des organes de subversion contre l'Eglise et contre la tradition de la révélation divine, alors nous allons assister à l'invasion de tout ce qui est spirituel, la philosophie, la science, le droit, l'enseignement, les arts, la presse, la littérature, le théâtre et la religion. Je suis obsédé par les confidences de la Vierge à la petite Lucie de Fatima. Cette obstination de la Bonne Dame devant le danger qui menace l'Eglise, c'est un avertissement divin contre le suicide que représenterait l'altération de la foi, dans sa liturgie, sa théologie, et son âme. » Pie XII s'arrêta un moment. « J'entends autour de moi des novateurs qui veulent démanteler la Chapelle Sacrée, détruire la flamme universelle de l'Eglise, rejeter ses ornements, lui donner le remords de son passé historique. Eh bien, mon cher ami, j'ai la conviction que l'Eglise de Pierre doit assumer son passé ou alors elle creusera sa tombe. Je livrerai cette bataille avec la

1. Frère consanguin du Pr. Riccondo Galéazzi oculiste médecin du pape après 1930; architecte des sacrés palais; conseiller général de l'Etat; camerier secret de cape et d'épée; conseiller intime.

plus grande énergie à l'intérieur de l'Eglise comme à l'extérieur, même si les forces du mal doivent, un jour, se servir de ma personne, de mes actes, de mes écrits, comme elles essaient, aujourd'hui, de déformer l'histoire de l'Eglise. Toutes les hérésies humaines qui altèrent la parole de Dieu pour qu'apparaisse une plus grande lumière. » A cette minute, ajoute le comte Galéazzi, le regard du pape, voilé par les verres des lunettes, est devenu surnaturel et il émane de ce corps long et fragile une force mystique irrésistible.

Mgr Pacelli se rendait compte de l'état dans lequel il plaçait ses interlocuteurs et s'en excusait d'un mot anodin, qui replaçait la conversation sur son orbite terrestre. C'est cette ferveur mystique qui rapproche Pie XI de son secrétaire d'Etat, plus qu'aucun ministre de l'Eglise ne fut jamais attaché à son chef [1]. On les voit partout ensemble, au pèlerinage de la J.O.C. en 1931 où le secrétaire d'Etat donne la communion à un métallo de dix-huit ans, pendant que douze mille « jocistes » entonnent sous la coupole de Saint-Pierre : « Nous nous reverrons, chrétiens, nos frères », au jubilé commémorant le dix-neuvième centenaire de la Rédemption au cours duquel le vicaire du Christ honorera l'Institution de la Sainte-Cène qui éleva les Apôtres à l'ordre sacerdotal, la passion du Christ, sa résurrection et la prédication des Apôtres. Préfet du concile, le secrétaire d'Etat Pacelli règle lui-même « l'heure sainte », qui associa dans toute la chrétienté les plus petites chapelles de l'Eglise du Vatican.

Un témoin de la persécution soviétique, Mgr Slozkaz, évadé de l' « enfer rouge », assiste à cette cérémonie, première victime de cette crucifixion, qui est la marque des chrétiens depuis l'établissement de l'Eglise de Pierre.

Déjà, Mgr Pacelli affectionne les situations symboliques, celles qui frappent l'esprit et imprègnent l'âme. Ce séminaire des Missions issu de la volonté de Pie XI, édifié sur le promontoire du Janicule dominant la place Saint-Pierre, c'est l'Eglise de demain, celle qui associera tous les peuples de couleur au gouvernement de l'Eglise. Pour son aménagement, Mgr Pacelli a fait dégager un crédit que la « haute administration » du Vatican a failli lui refuser.

« Vous voyez trop grandiose pour des sous-développés... » critique un cardinal de Curie.

— Ces sous-développés sauveront l'Eglise, Eminence. Un jour viendra où le monde civilisé reniera son Dieu, où l'Eglise doutera comme Pierre a douté. Elle sera tentée de croire que l'homme est devenu Dieu. Que son fils n'est qu'un symbole, une philosophie comme tant d'autres, et dans les églises, les chrétiens chercheront

---

1. Mgr Pacelli souhaitait être nommé à un poste apostolique. L'affection que lui portait Pie XI en fit un cardin et le 16 décembre 1929 avec le titre de Saint-Jean-et-Paul du Mont-Callius. L'action du Saint-Esprit pousse Pie XI à en faire son camerlingue le 1er avril 1935.

la lampe rouge où Jésus les attend, comme la pécheresse criant devant le tombeau vide : « Où l'ont-ils mis?... » Alors il se lèvera d'Afrique, d'Asie, d'Amérique, des prêtres, formés ici dans ce séminaire des Missions qui diront et qui clameront que le « pain de vie » n'est pas du pain ordinaire, la mère de l'homme Dieu, pas une mère comme les autres et ils se feront tailler en pièces pour témoigner que le christianisme n'est pas non plus une religion comme les autres, puisque son chef est le fils de Dieu et l'Eglise, son Eglise. »

L'Eglise, Pacelli la porte en lui. Chaque fois qu'il s'anime, qu'il parle, il ne récite pas ses discours, il les livre. Pie XI est impressionné par la force de cette parole et dit, une fois, à Mgr Tardini :

« Ah! quel beau pape il fera. Pour que le monde le connaisse et qu'il connaisse le monde, il sera mon légat [1]. »

---

1. Documents famille Pacelli.